

Correspondances

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **31 (1902)**

Heft 6

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

et la décomposition des 100 premiers nombres. Elle est illustrée par toute une série de tableaux intuitifs, où nous rencontrons, méthodiquement et ingénieusement distribués, la représentation intuitive du nombre, sa représentation en chiffres et son nom écrit en toutes lettres. Ajoutons que ces tableaux sont en couleur.

Le *cours élémentaire* comprend à son tour deux subdivisions : une partie consacrée aux exercices gradués du calcul mental, et faisant suite au *cours préparatoire* ; puis, une seconde partie, renfermant plus de 500 exercices et problèmes, précédés de quelques notions théoriques d'une extrême simplicité sur le mécanisme des quatre opérations fondamentales et sur le système métrique.

Nous avons parcouru ce nouveau manuel avec le plus vif intérêt. On n'y rencontre pas seulement un bon choix d'exercices méthodiques et gradués ; c'est la méthode à suivre elle-même qui s'y trouve exposée avec une remarquable simplicité aux yeux des enfants. Par l'usage de ce petit traité, le maître n'est plus exposé à oublier ou à négliger les détails, si importants cependant, de la méthode à suivre dans l'enseignement du calcul aux débutants, particulièrement dans l'emploi des procédés intuitifs. Ici, sa voie est toute tracée ; il n'a qu'à la suivre et à la rendre féconde. La solution de chaque difficulté nouvelle est présentée en caractères saillants aux yeux de l'élève. Les rapports des deux opérations fondamentales, l'addition et la soustraction, avec les deux opérations qui les abrègent, la multiplication et la division, sont soigneusement mis en relief par de nombreux clichés. Bref, il y aurait beaucoup à dire sur la valeur de ce petit ouvrage, dont nos amis du Valais peuvent s'estimer fiers à bon droit.

Chaque maître voudra posséder l'*Arithmétique des Ecoles primaires*, qui rendra d'excellents services, non seulement aux instituteurs valaisans, mais encore à tous ceux qui ont la tâche délicate d'inculquer aux enfants les premières notions des nombres.



CORRESPONDANCES

I

Echos de France

Dans une lettre qui nous est parvenue, il y a déjà quelques semaines, M. J. Théodore, ancien chef d'institution et lauréat de l'Académie française, nous propose d'ouvrir dans le *Bulletin et Ecole primaire* une tribune publique où seront librement et loyalement discutées les questions pédagogiques.

« L'une des plus importantes, dit M. l'abbé Théodore, est sans contredit la *méthodologie* tant élémentaire que primaire, terrain neutre où peuvent s'entendre ceux qui, dans d'autres domaines, défendent des idées divergentes et même opposées. Etes-vous un esprit analytique ou synthétique ? Etes-vous pour la forme concrète ou l'abstraite ? Etes-vous en logique le disciple de Platon et de saint Augustin, ou celui de Socrate et de saint Thomas ? J'ai extrait de la méthode pédagogique de saint Thomas, résumée par un de ses Frères en religion, professeur et écrivain éminent, le *P. Pègues*, la pl upa

des maximes méthodologiques exprimées par mon vénéré maître *Claude Marcel*, et reproduites dans le chapitre de *l'Education intellectuelle par Herbert Spencer*.

« Les avantages de cette tribune publique, assure M. Théodore, sont nombreux et considérables : c'est du choc des idées que naît la lumière ; car « celui qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son », dit le proverbe.

« Par ce temps de suffrage universel à outrance, nul doute que les amis des progrès de l'éducation ne viennent en grand nombre exposer leurs idées personnelles et discuter les opinions des autres. Pourquoi, en effet, ne pas appliquer à la pédagogie ce qui se fait tous les jours pour la politique ? Nous aurons donc ainsi des conférences contradictoires, non orales, mais écrites ; nous réunirons des congrès dont les membres seront éloignés, mais aussi réellement unis que s'ils étaient assis sur les mêmes bancs ; nous ouvrirons des enquêtes où chacun pourra déposer, sans dérangement et sans être limité par le temps ; donc, économie considérable de temps et d'argent, groupements faciles, fréquents et variés, chacun pouvant exposer ses idées en empruntant même, s'il le faut, une main étrangère : tels sont quelques-uns des avantages de la *tribune publique*.

« M. l'abbé Théodore pose comme essentielle condition, à tous ceux qui prendraient part à ces joutes scolaires, de s'inspirer de la devise latine bien connue : *In necessariis unitas, in dubiis libertas, in omnibus charitas* : « Dans les choses nécessaires unité, dans les choses douteuses liberté, en toutes choses charité. »

« Ne seront admis à prendre la parole que les seuls abonnés du *Bulletin pédagogique et Ecole primaire*, avec un pseudonyme, s'ils le préfèrent, mais leur nom devra être connu de la rédaction. Toute discussion doit aboutir à un vœu à formuler, à une résolution pratique, qui pourrait même être soumise au vote des abonnés. »

Nous avons reproduit les propositions les plus importantes de la lettre de M. Théodore. Le *Bulletin* accepte d'insérer, autant que l'espace le permettra, les opinions divergentes des chevaliers de la pédagogie ; mais... qui osera *férir* le premier coup ?

II

Pour ceux de la « queue »

(Correspondance du Valais)

Je voudrais, aujourd'hui, dire ici quelques mots de cette bizarrerie d'esprit et d'humeur qui nous porte, maîtres et maîtresses, instituteurs et professeurs, à accabler de reproches et de malédictions — sans cesse et sans pitié — quelques-uns de nos élèves, parfois un seul.

Toute réunion d'hommes, et, partant, toute réunion d'enfants et de jeunes gens présente une variété infinie de types au point de vue de l'intelligence, comme de l'énergie et du courage. « Dans mon école, disait un vieux maître, il y a autant de divisions qu'il y a d'élèves. » Sans aller aussi loin, on peut admettre que chaque classe est divisée en trois sections bien tranchées : la tête, le corps et la queue.

De la tête, je ne dirai rien, si ce n'est qu'elle est choyée, adulée

souvent à l'excès. Le corps, lui, est soigné : c'est incontestable. On lui présente des aliments sains, digestibles : il n'a plus qu'à se les assimiler. Et, ma foi, il ne s'en tire pas trop mal. Quant à la queue... ah ! c'est ici tout différent ! Et c'est pour les malheureux qui la composent que je viens implorer miséricorde. Oui, les *malheureux*, car ils le sont, en effet. Peu doués de la nature, pas plus au physique qu'au moral pour l'ordinaire, *nos derniers* présentent une physionomie qui est le miroir fidèle de leur indigence intellectuelle. L'étude leur est pénible, sinon impossible. Et quand ils peuvent apprendre, ils retiennent mal le peu qu'ils ont appris. C'est pourquoi ils sont fatalement inattentifs, distraits, paresseux, bruyants. Bref, ils n'ont rien pour être sympathiques. Et l'on trouve là une raison pour les négliger et parfois pour les persifler. Prenons-y garde cependant.

Un auteur, dont le nom me fait défaut, a dit : « On est perdu sans retour le jour où, se regardant au miroir, on a pris son parti d'y voir un mauvais sujet. » Je crains une conséquence du même genre pour les élèves de la *queue*. Je crains qu'à force de répéter à un enfant qu'il est « peu intelligent » ou qu'il est « le dernier » de sa classe — ce qu'il ne sait que trop bien — et que « l'existence lui sera dure » — ce qu'il constatera toujours assez tôt, — qu'à force de tomber sur lui à coups de moqueries, d'épigrammes, je crains, dis-je, qu'on le rende mauvais, absolument mauvais. Soyons donc plus charitables, plus pitoyables pour ces déshérités de la nature. Sachons encourager leur plus petits efforts ; laissons-leur espérer quelques progrès, même quand il n'y a aucun espoir. Il faut parfois espérer contre toute espérance.

J'entends, chers collègues, votre réflexion : « Tout cela est plus facile à dire qu'à faire ! » Hélas ! mon Dieu, oui ! N'empêche que j'ai cru utile de le dire tout de même.

JACQUES BONHOMME.

III

Echo des conférences régionales de la Rive droite

La conférence a lieu à l'école des garçons d'Ependes. Nous saluons avec plaisir la présence de M. l'inspecteur Perriard et de M^{lle} Plancherel, institutrice à Zénauva.

1^o CALCUL ORAL. — M. l'Instituteur d'Ependes ouvre les feux par une leçon de calcul oral et passe en revue le livret de multiplication. Une foule d'exemples en application s'adressent tantôt au cours supérieur, tantôt au cours moyen. Chaque élève reçoit ensuite une carte de calcul oral ; il en résout les trois premiers numéros ; le maître corrige.

2^o DESSIN. — M. Mossu, maître d'école régionale, tient un parallépipède. Quelques mots d'explication sur l'objet et... à la tâche. Le maître trace un rectangle que l'élève reproduit, à son tour, dans le cahier. Les lignes obliques, ainsi que la manière de les tracer, sont définies d'une façon simple et claire. Le maître trace ensuite un cube ; l'élève exécute le même travail. Le parallépipède est appuyé sur l'arête du cube. M. Mossu explique brièvement la manière de le dessiner. Les écoliers termineront dans une prochaine leçon.

3^o LANGUE MATERNELLE. — M. l'Instituteur d'Essert est désigné par le sort pour donner cette leçon.

a) *Lecture*. — Il choisit le chapitre 5 du II^e degré, intitulé : *Rodolphe de Habsbourg*. Il explique brièvement le sujet et lit le

premier paragraphe. Un élève lit ensuite ; le maître lui demande compte de sa lecture. Les termes nouveaux sont aussitôt expliqués. Le maître continue la lecture, l'élève répète et raconte ; ainsi se poursuit la leçon ;

b) *Grammaire*. — L'instituteur écrit huit exemples à la table noire ; il interroge quelques élèves et leur fait trouver la règle : accord de l'adjectif avec le nom qu'il qualifie. Lecture en est faite dans l'*Appendice du II^e degré*. Les écoliers, sous la direction du maître, trouvent des exemples dans leur livre.

c) *Rédaction*. — Le maître pose plusieurs questions au cours supérieur, puis les élèves sont chargés de raconter, sous forme de lettre, le récit qui a été lu.

Au cours moyen, il fait trouver de petites phrases dont il écrit le commencement au tableau. Les élèves complètent dans leur cahier.

Critique

1^o CALCUL ORAL. — Tout le monde apprécie la vie, l'entrain donné à cette leçon, mais on aurait désiré un peu de démonstration. Toute leçon, dit quelqu'un, doit avoir un but marqué.

2^o DESSIN. — Cette leçon, un vrai modèle, a été fort bien donnée. Le maître parlait un peu trop bas, en commençant. Pendant l'explication du travail à la table noire, tous les écoliers doivent suivre. Il est bon d'apporter en classe un grand dessin fait à l'avance. L'enfant voit et saisit mieux la leçon.

3^o LANGUE MATERNELLE. — a) *Lecture*. — Le maître désigné par le sort s'est trouvé un peu surpris. L'aperçu du sujet était excellent. Dans le compte rendu, il faut laisser parler l'élève, avec la réserve de le guider ou de le reprendre, s'il fait fausse route. Un peu de lecture d'ensemble, fait remarquer un instituteur, aurait donné de la vie et de l'agrément à la leçon.

b) *Grammaire*. — Il est bon d'écrire des exemples à la table noire. Appelons l'élève à déduire et à formuler si possible la règle, ainsi qu'à trouver l'adjectif qui convient. C'est très bien de faire chercher des applications de la règle dans le livre ; il est ainsi facile de s'assurer si l'écolier a compris.

c) *Rédaction*. — La préparation du sujet au cours supérieur a été trop longue ; le maître s'est attardé à des interrogations et à des explications qu'il avait déjà données pendant la lecture. La préparation destinée au cours moyen était bien meilleure.

M. l'Inspecteur a la parole. Il remercie les membres de la conférence de l'empressement qu'ils ont mis à répondre à l'appel. Il faut toujours, dit-il, faire une répétition succincte de la dernière leçon avant d'en commencer une autre.

Dans les leçons de dessin, pas trop de théorie avant d'aborder le dessin du motif.

M. l'Inspecteur insiste sur la nécessité d'une bonne préparation des leçons et veut que le programme annuel soit établi et affiché à l'école. Il recommande l'emploi du Tableau de calcul de Rheinhardt, la collecte en faveur des pauvres orphelins de Montet et l'établissement des caisses d'épargne scolaires.

Pour faciliter aux maîtres l'enseignement du dessin, M. l'Inspecteur veut bien nous communiquer quelques planches contenant des motifs, qui pourront être dessinés durant l'année scolaire.

M. Tinguely, instituteur à Ependes — qui possède un fort joli

musée scolaire — a préparé un travail sur la matière. Mais, vu l'heure avancée (il se fait nuit), ce rapport est remis à M. l'Inspecteur.

Une charmante et cordiale réception nous est réservée par M. l'instituteur Tinguely. Trop tôt, hélas ! ces Messieurs nous ont quittés. Les excentricités des Yankees auraient-elles déjà pénétré chez nous ? On serait presque tenté de le croire. Bon voyage aux plus pressés et au revoir à tous les amis de la Rive droite.

Agrérez, Monsieur le Rédacteur, mes respectueux hommages.

Arconciel, février 1902.

J. MOREL, secrétaire.

Chronique scolaire

Allemagne. — Dans le Wurtemberg, la question scolaire n'a pas encore trouvé sa solution définitive. La Commission parlementaire présente des propositions. 77,380 signatures viennent d'être cueillies en différentes communes du royaume pour demander la conservation du contrôle de surveillance par les représentants des deux confessions religieuses, catholique et protestante. Parmi les signatures se trouvent 454 instituteurs. En général, les catholiques montrent beaucoup d'empressement à lutter en faveur de l'école confessionnelle. On peut espérer que leurs efforts ne seront pas sans résultat et que la décision finale donnera pleine satisfaction aux défenseurs de l'école chrétienne.

Des *cours de perfectionnement* vont être ouverts, à Leipzig. Voici les branches sur lesquelles porteront les études.

Il sera donné 12 conférences sur la législation sociale, 22 sur l'enseignement de l'économie domestique, 8 sur l'art industriel, 5 sur l'architecture, 8 sur le dessin, 3 sur la géographie du pays natal, 12 sur la méthode à suivre dans les ouvrages sur métal et bois, etc.

Il y aura des exercices pratiques pendant 12 heures ; les après-midi seront consacrés à des excursions. On visitera les classes de perfectionnement, établies dans la ville de Leipzig. Chaque soir, discussion familière sur les thèmes exposés dans la journée par les divers conférenciers. Les cours dureront du 1^{er} juin au 12 juillet.

J. F.

Pourquoi chercher à faire écrire l'enfant avant de le faire dessiner, puisque l'écriture représente des caractères abstraits, tandis que le dessin représente des objets connus ?

(M^{me} KERGOMARD.)
